

Le champion

reflète-t-il la sportivité d'un peuple?



par Yves Jeannotat

Georges Hébert, en 1925 déjà, écrivait : « La leçon des Jeux olympiques, depuis leur fondation, mais surtout depuis 1912, devrait finir par convaincre de leurs erreurs les sportifs les plus extrémistes qui ne raisonnent que sur l'être exceptionnel, le champion, et en déduisent, à tort d'ailleurs, la valeur physique d'une race d'après le nombre des phénomènes vainqueurs. » Les responsables des diverses fédérations, déçus et ulcérés si fréquemment au retour des grandes rencontres internationales, reprennent inlassablement leur poignée de champions en fait ou en puissance, convaincus que l'avenir leur sera plus propice. En réalité : « Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Les mêmes erreurs ont les mêmes conséquences. »

Existe-t-il une possibilité de sortir de cette impasse ? Certes ! A condition de ne pas s'entêter à vouloir démontrer la santé physique et morale d'un peuple ou d'une race à partir de champions fabriqués souvent artificiellement, mais, au contraire, de cultiver cette force vitale qui sommeille au centre de chaque groupe socialement organisé et qui ne demande qu'à être éveillée. C'est de là que sortiront les vrais, les grands champions, ceux dont le rayonnement sera le plus complet parce qu'étant les messagers vérita-

bles de l'expression et des tendances populaires. « Il faut commencer par le commencement, c'est-à-dire éduquer physiquement la masse de la jeunesse, faibles comme forts, d'une manière complète et utile, et non pas se borner à entraîner au sport exclusif une minorité. De la masse surgiront naturellement, quand ils seront en âge, les sujets aptes aux compétitions internationales.

» L'éducation physique, poursuit Hébert, doit être avant tout une œuvre scolaire et constituer un enseignement pédagogique. Il faut adopter pour l'éducation physique une doctrine d'enseignement de conception élevée, qui non seulement assure le développement physique intégral, mais prépare des hommes d'énergie ayant un idéal noble et généreux : devenir fort pour être utile ! » Ces lignes datent de près de quarante ans et elles n'ont pas vieilli d'un seul jour ! Forcé nous est de reconnaître que les responsables des mouvements sportifs de la jeunesse actuelle, au lieu de faire des hommes, cherchent avant tout à fabriquer des champions, et souvent de sports parfaitement impossibles. Au lieu d'entreprendre une œuvre pédagogique, ils montent des spectacles.

« Ce sera en donnant à l'éducation physique la place fondamentale qu'elle mérite dans tout entraînement, nous dit Pierre Naudin, que les



responsables parviendront à former des athlètes complets. » C'est là la seule garantie de succès dans n'importe quelle compétition internationale, et cela même en athlétisme. Celui qui pratique la spécialisation à outrance le fait au détriment de la résistance de base indispensable à la réussite. « Cultiver des bras ou des jambes, dit encore Naudin, de manière qu'ils supportent les fatigues d'une seule sorte d'épreuve est une erreur. Il convient de donner au corps de l'athlète une force harmonieuse et totale. »

Cette affirmation n'est pas nouvelle et elle ne peut être que de longue durée puisqu'elle est fondée sur le bon sens.

Relevons, en passant, deux façons particulièrement frappantes, bien que très différentes, de former des athlètes complets : celle des pays de l'Est où l'on ne se spécialise qu'après avoir soumis le jeune sportif à une éducation physique progressive et prolongée. Cette pratique conserve, en outre, une place de choix, même lorsque l'athlète a opté pour une discipline particulière ou que de brillants résultats lui ont déjà conféré ses titres de noblesse.

Celle des Américains, ensuite : ceux-ci passent indistinctement et souvent avec un succès égal de la pratique d'un sport à celle d'un autre sport. Ce sont des adeptes des sports de complément. Cette formule nous a déjà valu maintes révélations brutales qui nous font dire, parfois, qu'ils sont des athlètes prodiges. En fait, il n'en est rien : ils sont seulement complets ! On arrive toujours à cette même constatation : les hommes — et même les femmes — qui se distinguent dans les grandes compétitions sont ceux qui ont endurci leur organisme d'une si complète manière qu'ils sont capables de s'imposer dans toutes les compétitions de jeu ou de concours.

C'est à partir d'athlètes complets et puissants en permanence que les meilleurs entraîneurs forment leurs spécialistes. L'action commence à la base de la pyramide ! Notre jeunesse attend : les mains capables de la pétrir, de la modeler, de l'enflammer feraient-elles défaut ?

Les entraîneurs, les dirigeants doivent retourner à l'école, y rencontrer les éducateurs. Ensemble ils pourront préparer des hommes qui auront souci de devenir de bons citoyens et de sauver, par les sports, l'équilibre compromis de leur existence frénétique. « La santé se mérite et se conquiert », prêchait à 90 ans le Dr Ruffier.

Notre jeunesse doit être cernée dès l'école primaire afin qu'il y ait de sa part une véritable prise de conscience des dangers qui la menacent et des joies dont elle risque de priver toute sa vie si elle ne s'engage pas sur le bon chemin. C'est seulement en amenant nos jeunes à la pratique massive du sport que nous nous découvrons une élite valable qui n'ait rien à voir avec la notion fallacieuse du « champion-idole ».

» Gagner ceux-là à la cause de la culture physique post-scolaire devient donc une tâche urgente. Une tâche importante aussi, quand on songe qu'il s'agit de convaincre à peu près la moitié de la jeunesse ! »

Cette « tâche » — convaincre — on ne la mènera à bien, en fait, que si l'on repense le problème au niveau de l'école primaire et de l'école secondaire. Le « mi-temps pédagogique et sportif », mouvement dont l'ampleur croît sans cesse en France, en est, peut-être, une solution valable. Ce système peut se vanter, en effet, d'avoir semé le bonheur à l'école, d'avoir fait des adolescents forts et solides, moralement et physiquement, qualités essentielles aussi bien dans la pratique d'une profession que dans celle du sport. Cette méthode d'enseignement possède l'avantage inestimable d'être une véritable thérapeutique pour les plus faibles et les handicapés qui découvrent avec étonnement une source de santé à la portée de la main, et un stimulant pour les plus doués. Il n'est plus nécessaire, après leur scolarité, de les attirer sur les terrains de sport. Ils y reviennent d'eux-mêmes, car, ayant progressivement pris conscience de leurs talents, ils désirent de toutes leurs forces les concrétiser en recherchant les frontières de leurs possibilités. Parce qu'ils ont été éduqués au moment qu'il fallait, ils évitent aussi plus facilement de tomber dans le piège qui les porte à exposer leurs corps à « la foire au muscle » !

Cette conception de la culture physique à l'école, pour les plus faibles et les plus forts, est à la base même — et cela est valable pour les deux sexes — de la formation d'hommes complets et équilibrés.

Ainsi conçu le sport est une source de joie, et elles ne sont pas si nombreuses dans la vie pour qu'on puisse se permettre de l'ignorer. Que tous deviennent donc et restent pratiquants, alors seulement la spécialisation aura un sens pleinement positif, et les succès des meilleurs refléteront, en partie, la valeur, l'énergie et la vigueur de la nation.

« Entre le sportif qui participe aux rencontres internationales et celui qui, sans ambition, s'entretient physiquement et se détend grâce au sport, nous dit Brisson, il n'y aura plus qu'une différence d'intensité. Pour l'un comme pour l'autre, il ne s'agit pas d'un but d'existence mais d'une activité secondaire, d'un violon d'Ingres, l'un comme l'autre sachant que la compétition est un plaisir exaltant mais passager, tandis que le sport d'entretien devient l'habitude définitive et permanente qui détermine un style de vie. » Y. J.

(Extrait de la revue « Jeunesse forte — Peuple fibre », juillet 1966.)

Jean-François Brisson écrit : « Remontons aux sources! Ce n'est pas pour découvrir des athlètes prodiges capables de triompher dans les matches internationaux qu'il faut envoyer toute la jeunesse sur le stade. C'est parce qu'on l'y aura envoyée pour son bien dès l'école primaire que, du sein de la masse, émergeront les plus doués qui, accessoirement, pourront triompher au sommet. »

» Le sport de sommet est une duperie si les vedettes qui l'illustrent cessent d'être représentatives de l'ensemble pour devenir artificiellement les fruits rares d'une culture de serre. »

Un ministre français de l'Education nationale a pu dire : « Elevons le niveau physique de la nation, les champions nous seront donnés par surcroît... » Cette remarque est parfaitement valable pour beaucoup de pays et, si elle propose un chemin qui est loin d'être celui de la facilité, il vaut la peine qu'on y pénètre.

Mes yeux tombent par hasard, ce 22 juin 1966, sur un petit article en entrefilet dans les faits divers et traitant de la culture physique obligatoire pour apprentis et étudiants. J'en extrais ce qui suit : « ... le retard de tous ceux qui, une fois leur scolarité accomplie, considèrent le sport en spectateurs — dans le meilleur des cas — apparaît d'autant plus grand.